

**PAUL BARRILLON**  
**AMBASSADEUR DE FRANCE EN ANGLETERRE**  
**(1677-1688)**

PAR

THOMAS VAN DE WALLE

*diplômé d'études approfondies*

---

**INTRODUCTION**

De Voltaire aux historiens anglais les plus récents, le personnage de Paul Barrillon a souvent été évoqué. Mais ces mentions sont souvent allusives et contradictoires, tant l'ambassadeur français tenait un rôle secondaire aux yeux de ces auteurs. Afin de surmonter ces divergences et d'interpréter de manière objective les informations que contiennent les nombreuses dépêches de sa correspondance diplomatique, il est nécessaire de retracer la personnalité de Barrillon à travers l'ensemble de sa vie.

---

**SOURCES**

Aux Archives nationales, les actes de l'étude LXVIII du Minutier central des notaires de Paris ont fourni la plupart des renseignements sur la famille Barrillon. L'histoire de l'ambassade de Paul Barrillon en Angleterre repose surtout sur le dépouillement de sa correspondance diplomatique aux archives du ministère des Affaires étrangères (Correspondance politique, Angleterre, 123 à 167). L'exploitation de ces deux fonds principaux a été complétée par l'utilisation de documents conservés au Service historique de l'armée de terre, au Public Record Office et dans les départements des manuscrits de la Bibliothèque nationale de France et de la British Library. Les sources imprimées ont également apporté de très nombreuses informations.

---

## PREMIÈRE PARTIE

### ORIGINES FAMILIALES ET PREMIERS EMPLOIS

---

#### CHAPITRE PREMIER

##### LES BARRILLON AU XVI<sup>e</sup> SIÈCLE

Jean I Barrillon, issu d'une famille bourgeoise d'Issoire, profita de l'appui du chancelier Antoine Duprat, dont il épousa la cousine, pour faire carrière à la cour de François I<sup>er</sup>. Pour renforcer la position de leur famille, ses descendants, Antoine I, Antoine II et Jean II, adoptèrent une stratégie qui répondait à une triple préoccupation : conclure de judicieuses alliances matrimoniales, accroître le patrimoine foncier par des mariages ou des achats, acheter des offices d'une valeur et d'un prestige croissants.

#### CHAPITRE II

##### JEAN-JACQUES ET ANTOINE : DEUX FRÈRES EN POLITIQUE

Le second fils de Jean II, Jean-Jacques, suivit la voie tracée par son père. D'abord conseiller au parlement de Paris, il devint en 1628 président de la chambre des enquêtes. A partir de cette date, il fut l'un des plus ardents défenseurs des droits de la cour souveraine et entra souvent en conflit avec le gouvernement de Louis XIII. Sa conduite lui valut plusieurs fois l'exil. En 1645, il fut arrêté sur ordre de Mazarin et envoyé à Pignerol, où il mourut le 30 août de cette année.

Son frère aîné, Antoine de Morangis, entra dès 1625 dans l'administration royale en acquérant une charge de maître des requêtes. Ses capacités lui permirent d'être nommé directeur des finances royales en 1648. Il demeura à ce poste jusqu'à sa mort, en 1672. Brillant et loyal serviteur de la monarchie, Antoine était aussi très connu en son temps pour sa dévotion. Ami de Nicolas Pavillon, il connaissait la famille Arnould, Vincent de Paul et d'autres grandes figures de la Réforme catholique française. Attiré par le jansénisme, Antoine appartenait également à la compagnie du Saint-Sacrement. Malgré les choix politiques de Jean-Jacques, Antoine resta toujours lié avec son frère et veilla à l'éducation de ses six neveux et nièces à partir de 1645.

#### CHAPITRE III

##### LES ENFANTS DU PRÉSIDENT BARRILLON

Jean-Jacques Barrillon et Bonne Fayet eurent quatre garçons et deux filles. La plus âgée, Judith, épousa un noble bourguignon, César-Philippe de Châtellux. La cadette, Marie, devint religieuse. Parmi les garçons, Antoine était le second. D'abord conseiller au parlement de Paris, il devint maître des requêtes, puis intendant à Alençon, Caen et Orléans. Le troisième frère, Jean-Jacques, fut destiné dès son plus jeune âge à la condition ecclésiastique et devint chanoine de Notre-Dame de Paris.

Janséniste, il refusa de signer le Formulaire. Le dernier fils du président Barrillon, Henri, était censé apprendre le métier des armes, mais il embrassa finalement la vocation religieuse. Ami de Rancé et de Le Camus, il fut nommé évêque de Luçon en 1671. Il fit merveille dans cet emploi, qu'il exerça dans le parfait respect des règles tridentines.

## CHAPITRE IV

### LES PREMIÈRES ANNÉES DE PAUL BARRILLON

Paul naquit en 1627. Nous ne savons presque rien de son enfance, mais elle fut incontestablement marquée par les exils successifs du président Barrillon. Conformément à la tradition familiale, Paul fit des études de droit et acquit une charge de conseiller au parlement de Paris. Maître des requêtes en 1657, il s'acquitta avec soin de la réformation des eaux et forêts d'Ile-de-France. Son mariage avec Marie-Madeleine Mangot, en 1663, constitua un des tournants de son existence, puisque son oncle et sa tante, qui n'avaient pas d'enfants, lui cédèrent alors leurs biens par donation. Disposant d'un revenu confortable et d'une position sociale prestigieuse, Paul pouvait envisager une brillante carrière au service du roi.

## CHAPITRE V

### LA FORMATION D'UN HOMME DU MONDE

Agé de dix-huit ans à la mort de son père, Paul Barrillon fut sans doute moins sensible que ses deux plus jeunes frères à l'influence dévote de son oncle. Il s'intéressa bientôt à plusieurs salons parisiens et fréquenta notamment avec assiduité l'hôtel de Nevers. Il y côtoya quelques personnages célèbres, comme Rancé, madame de La Fayette ou madame de Sévigné, qui furent ses amis. Il était notamment très lié avec la célèbre épistolière, qui le mentionne souvent. Il connaissait également la marquise de Maintenon et Jean de La Fontaine, qui composa pour lui l'apologue du *Pouvoir des fables* en apprenant sa nomination à Londres.

## CHAPITRE VI

### DE L'INTENDANT AU DIPLOMATE

Nommé intendant de la généralité de Paris en 1665, Barrillon occupa cette fonction jusqu'en 1668. A cette date, il dut accepter de l'échanger contre celle d'intendant d'Amiens, dont Colbert de Croissy voulait apparemment se défaire. Comme dans ses emplois passés, il fit preuve de sérieux et de rigueur en assumant cette nouvelle tâche. En marge de ses attributions ordinaires, il fut également amené à participer aux conférences franco-espagnoles de Lille, qui devaient définir le nouveau tracé de la frontière septentrionale du royaume en application du traité d'Aix-la-Chapelle. Désormais soutenu par Louvois, Barrillon obtint grâce à lui le poste d'intendant d'armée en Allemagne. Il accompagna Turenne pendant un an, puis fut désigné comme l'un des trois plénipotentiaires français au congrès de

Cologne. Cette assemblée, qui avait pour but de trouver une solution négociée à la guerre de Hollande, se solda par un échec. Barrillon, cependant, se familiarisa avec les usages diplomatiques à cette occasion et fit son apprentissage du métier d'ambassadeur.

---

## DEUXIÈME PARTIE

### UN AMBASSADEUR FRANÇAIS A LONDRES

---

#### CHAPITRE PREMIER

##### D'UN AMBASSADEUR A L'AUTRE

Traversant de graves difficultés financières, le représentant de la France en Angleterre, Honoré Courtin, demanda en 1677 son remplacement. Bien qu'il souhaitât surtout obtenir par ce biais une augmentation de ses émoluments, son vœu fut aussitôt exaucé par Louis XIV, qui choisit Paul Barrillon pour lui succéder. Fort de ses expériences à Lille et à Cologne, ce dernier disposait aussi d'une grande richesse et d'une habitude du monde qui faisaient de lui un excellent candidat pour ce poste important. Il prit ses fonctions en septembre 1677.

#### CHAPITRE II

##### LA VIE DE BARRILLON A LONDRES

Barrillon, qui bénéficiait des avantages et des privilèges de l'extraterritorialité, devait néanmoins se plier aux obligations de sa charge. Celle-ci lui imposait en particulier de représenter son maître avec le plus de prestige et de dignité possible. Il lui fallait afficher un train de vie magnifique, accueillir à sa table les Français résidant dans la capitale anglaise comme les hôtes de passage, et entretenir à grands frais une belle demeure dans Saint James's Park, à côté de laquelle s'élevait sa chapelle personnelle. Sa conduite n'inspira presque aucun reproche à ses supérieurs, qui critiquèrent seulement son manque de piété trop flagrant en 1686. Barrillon ne fréquentait guère la société londonienne, où l'attrance d'une élite cultivée pour les mœurs françaises était contrariée par les sentiments francophobes de la majorité de la population. L'ambassadeur aimait surtout à se rendre au Petit Palais, où la duchesse de Mazarin tenait un salon dont la figure centrale était l'écrivain Saint-Evremond.

#### CHAPITRE III

##### L'AMBASSADEUR AU TRAVAIL

Barrillon veillait tout d'abord aux tâches les plus ordinaires d'une ambassade : il faisait délivrer des passeports, surveiller des ressortissants français en Grande-

Bretagne et prêter assistance aux sujets de Louis XIV qui avaient maille à partir avec le gouvernement anglais. Parallèlement, il était aussi amené à conduire des négociations qui concernaient les affaires européennes et internationales. Dans la plupart des cas, il n'était pas en mesure de mener à bien ces pourparlers, qui ne concernaient pas au premier chef les relations franco-anglaises. Il ne conclut officiellement qu'un seul traité, en 1687, qui instaurait une trêve entre les sujets des deux couronnes en Amérique. Barrillon n'eut jamais véritablement le loisir de manifester ses talents de négociateur, mais il se montra en revanche un excellent conciliateur.

---

## TROISIÈME PARTIE

### L'« HONORABLE ESPION »

---

#### CHAPITRE PREMIER

##### LES COULISSES DES NÉGOCIATIONS DE 1677 ET 1678

Lorsque Courtin quitta Londres, en 1677, il laissa Barrillon dans une situation délicate : Charles II, après avoir été l'allié de Louis XIV, semblait prêt, pour des raisons de politique intérieure, à se joindre aux ennemis de la France. Quelques semaines après son arrivée, Barrillon assista sans pouvoir s'y opposer au mariage de Guillaume d'Orange et de la princesse Marie. Il vit ensuite le roi d'Angleterre rechercher l'aide de son Parlement, partisan de la guerre contre la France. Afin de détourner Charles II du conflit européen, Barrillon consacra tous ses efforts à empêcher une étroite collaboration entre le monarque et les parlementaires. Il se conformait ainsi aux principes qui régissaient depuis la Restauration l'intervention française en Grande-Bretagne. Il entra donc en contact avec divers membres de l'opposition, dont les plus importants étaient Russell, Holles, Buckingham et Algernon Sidney. Son principal fait d'armes fut d'encourager Ralph Montagu à provoquer la disgrâce du grand trésorier Danby, qui était selon les Français le principal artisan de la nouvelle politique de Charles II.

#### CHAPITRE II

##### LE COMLOT PAPISTE ET SES SUITES

Malgré la chute de Danby, en mars 1679, Charles II continua à chercher un accommodement avec l'opposition. Il flatta notamment l'hostilité des parlementaires contre le catholicisme en accréditant l'existence d'un prétendu « complot papiste » dirigé contre sa personne. Si cette politique provoqua une recrudescence de la persécution de prêtres et de moines en Angleterre, elle posa également le problème de la succession de Charles II, dont le frère Jacques, héritier présomptif du trône, était catholique. Dans la crise qui secoua alors la Grande-Bretagne, Barrillon s'ingénia encore et toujours à alimenter la discorde entre le souverain et ses sujets.

Il entretenait des relations avec les représentants de plusieurs cabales et encourageait grâce à des pots-de-vin les partisans des divers prétendants à la couronne. Encore une fois, il n'était pas à l'origine du désordre que connut alors l'Angleterre, mais il s'employa surtout à envenimer la situation. Charles II, voyant qu'il ne pourrait s'entendre avec l'opposition sans sacrifier les droits de son frère, accepta en mars 1681 de conclure un nouvel accord secret avec Louis XIV et de dissoudre le Parlement.

## CHAPITRE III

### LA FIN DU RÈGNE DE CHARLES II

S'appuyant sur la frange la plus conservatrice de la population, le souverain britannique s'efforça jusqu'à sa mort de réduire le pouvoir de l'opposition et de conserver d'excellents rapports avec Louis XIV. Ce fut l'heure de gloire de Barrillon, qui avait su tirer profit de circonstances très favorables et qui bénéficiait désormais à la cour du soutien indéfectible du duc d'York et de la duchesse de Portsmouth, favorite française de Charles II.

## CHAPITRE IV

### LA COLLECTE DES RENSEIGNEMENTS SOUS CHARLES II

Les informations que Barrillon envoyait deux fois par semaine à Versailles au moyen de lettres chiffrées provenaient de trois sources différentes. La première était la cour anglaise, où circulaient les nouvelles les plus officielles. La seconde était l'opposition, qui permit à l'ambassadeur de faire un tableau assez juste de la situation politique de l'Angleterre. A ce titre, la fin de ses relations avec les parlementaires, en 1683, le priva de renseignements très précieux. Enfin, alors qu'il était *persona non grata* à la cour, Barrillon s'attacha les services de divers agents et indicateurs, mais il ne les utilisa plus après la réconciliation de Charles II et de Louis XIV.

## CHAPITRE V

### LE RÈGNE DE JACQUES II JUSQU'EN 1688

Dans les premiers mois de son règne, Jacques II renforça sa légitimité. Il convoqua un Parlement qui lui fut très favorable, écrasa les rébellions de Monmouth et Argyll et conclut une alliance avec les Provinces-Unies. Louis XIV, qui refusait de verser au nouveau roi le subside qu'il avait accordé à son frère, fut ensuite très satisfait de constater que Jacques II avait pour dessein de rétablir le culte catholique dans son royaume et que cette attitude rendait impossible toute entente avec l'opposition. Pour s'assurer que le roi d'Angleterre demeurerait toujours dans les mêmes dispositions, Barrillon corrompit le comte de Sunderland, qui prit la tête du gouvernement en janvier 1687.

## CHAPITRE VI

## BONREPAUS AGENT SECRET

En 1686 et 1687, François de Bonrepaus, ami et factotum de Seignelay, se rendit à deux reprises à Londres. Il avait pour mission secrète de recueillir divers renseignements sur la marine et le commerce anglais et d'organiser le rapatriement des huguenots qui avaient fui la France après la révocation de l'édit de Nantes. Dans sa correspondance avec Seignelay, il se montre extrêmement critique envers les ministres britanniques et juge la politique de Jacques II très dangereuse. Il semble, à cet égard, bien plus clairvoyant et bien mieux informé que Barrillon, bien qu'il faille souligner que ce dernier était tenu d'obéir aux ordres de Versailles et qu'il disposait d'une liberté de parole et d'action bien moins grande que Bonrepaus.

## CHAPITRE VII

## LA « GLORIEUSE RÉVOLUTION » ET SES SUITES

Jusqu'au mois d'octobre 1688, les dirigeants anglais ne crurent pas en l'imminence d'une offensive de Guillaume d'Orange, tant ils étaient persuadés que les avertissements français n'étaient qu'une manœuvre pour inciter Jacques II à conclure une alliance avec Louis XIV. En outre, Barrillon, qui se laissa peut-être convaincre par l'incrédulité de ses interlocuteurs, fut incapable de percevoir à jour la connivence entre les Hollandais et l'opposition anglaise. Se consacrant tout entier à la cour, où les catholiques extrémistes avaient de plus en plus d'audience, il avait ainsi perdu tout lien avec les adversaires du gouvernement, qui le considéraient à tort comme l'un des instigateurs de la politique de Jacques II. Après le débarquement du prince d'Orange, Barrillon s'efforça vainement de persuader le monarque britannique de s'allier avec Louis XIV. Faute d'adopter une position assez ferme, Jacques II perdit le soutien de ses sujets et fut contraint de s'exiler en France. Sommé de quitter l'Angleterre au plus vite, Barrillon retourna à Paris en janvier 1689. Il ne joua dès lors plus aucun rôle politique. Il mourut le 23 juillet 1691.

## CONCLUSION

Paul Barrillon n'était ni le pantin manipulé, ni le machiavélique corrompue que certains historiens ont cru discerner. Il était bien plus habile à tirer profit des événements qu'à les provoquer. En revanche, il représentait Louis XIV avec toute la dignité et le sérieux requis et montrait de grands talents de conciliateur dans les négociations officielles. Maître du langage et des apparences, excellent ambassadeur au sens contemporain du terme, il négligea quelque peu ses obligations d'« honorable espion ».

## PIÈCES JUSTIFICATIVES

Documents notariaux. – Choix de lettres tirées de la correspondance diplomatique de Barrillon. – Documents comptables produits par Barrillon en Angleterre. – Choix de lettres tirées de la correspondance entre Bonrepas et Seignelay. – Tableau de l'Angleterre par Torcy (1687). – Mémoire sur l'ambassade de Barrillon, par Le Dran (1716).

---

ANNEXES

Généalogies. – Portraits. – Inventaire des registres de la correspondance diplomatique de Barrillon.

---